

ILS NE
PENSENT
PAS
(FORCÉMENT)
COMME
NOUS

Afghanistan. Le début de la sagesse

PAR ÉLIE BARNAVI



hannah

Je disais naguère dans ces colonnes pourquoi quitter purement et simplement l'Afghanistan n'était pas une option, qu'il fallait se donner les moyens de gagner cette guerre. Mais si les buts de cette guerre sont assez clairs – empêcher les talibans de s'emparer de nouveau de ce malheureux pays et de le transformer en une base arrière du jihadisme international comme c'était le cas avant le 11 septembre –, les moyens de la gagner le sont beaucoup moins.

Le changement de cap stratégique des Américains, d'une campagne visant à tuer le plus possible de talibans à une technique destinée à tarir les sources de leur recrutement, est assurément bienvenu. Le problème ? C'est très coûteux. Le général McChrystal, commandant des forces de la coalition sur place, demande 40 000 hommes supplémentaires, que le président Obama hésite à lui accorder. Au vu des résultats de la farce des dernières élections afghanes, de l'impopularité croissante de cette guerre et de la réticence de ses alliés, on le comprend. Que faire dès lors ?

Le commencement de la sagesse serait de renoncer à toute tentative de nation-building, autrement dit à faire de l'Afghanistan ce qu'il n'a jamais été, que sa mosaïque ethnique, son organisation tribale, l'état de ses infrastructures et de son économie et le niveau socioculturel de ses populations lui interdisent de devenir dans un avenir prévisible : un pays unifié et démocratique. Le gouvernement « central » étant ce qu'il est, c'est-à-dire une clique chroniquement corrompue à la légitimité incertaine, il faut, à en croire

Renoncer à toute tentative de nation-building et ne pas faire de l'Afghanistan un pays unifié et démocratique.

un vétéran arabe du renseignement, chercher le pouvoir là où il se trouve, chez les chefs des principales tribus. Farouchement attachés à leur indépendance, ces hommes ne sont pas nécessairement prêts à subir la dure loi des talibans ; c'est d'ailleurs grâce à leur soutien qu'en 2001 la coalition occidentale en a débarrassé le pays. Un marché possible prendrait donc la forme d'une reconnaissance par Washington du pré carré de chacun de ces roitelets, assortie d'une aide financière substantielle et d'un soutien militaire, en échange de leur alliance contre les talibans et d'un engagement formel à ne pas permettre à

Al-Qaida et à ses séides de reprendre pied dans le pays. Le changement d'humeur à Islamabad, où l'armée, voire l'ISI, sa toute-puissante centrale de renseignements, semble avoir enfin saisi l'ampleur du danger que l'islamisme fait courir à l'existence même du Pakistan, offre à un tel scénario une chance raisonnable de succès.

Il ne faut pas s'imaginer pour autant que la menace terroriste islamiste soit circonscrite à l'Afghanistan, ou même au Pakistan voisin. En effet, du Yémen à la Somalie, du Maghreb aux banlieues de Londres ou de Paris, et jusqu'à la base de Fort Hood au Texas, les candidats au suicide au nom d'Allah sont légion. Que la nébuleuse Al-Qaida ait douloureusement ressenti la perte de ses camps d'entraînement en Afghanistan est une évidence ; qu'elle puisse s'en passer en est une autre. Deux livres récents viennent nous le rappeler avec force.

L'un, dû à la plume de Philippe Migaux, est ce qu'on peut lire de plus complet à l'heure actuelle sur « *le terrorisme au nom du jihad* »* à travers le monde. On y suit à la trace l'histoire d'une galaxie extraordinairement complexe, depuis ses origines coloniales, en passant par sa montée en force à partir des années 70 et jusqu'à sa configuration moderne dont Al-Qaida, formidable innovation d'une multinationale du terrorisme, reste la principale expression.

L'autre est un étrange manuel – un vademecum en 18 leçons pour enseigner aux candidats jihadistes les rudiments du métier de terroriste.** Trouvé en Angleterre, en mai 2000, sur l'ordinateur d'un membre présumé d'Al-Qaida et connu sous le nom de « Manuel de Manchester », il est publié en France avec une longue introduction d'Arnaud Blin, qui le remet magistralement dans la double perspective historique du terrorisme en général et du terrorisme islamiste en particulier.

On a reproché ici et là à l'éditeur de publier cette longue incitation au massacre des innocents. A tort. Dans le combat contre les fous de Dieu, mieux vaut savoir à qui l'on a à faire. Si seulement on avait lu *Mein Kampf*... •

*Avec une préface de Gérard Chaliand, André Versaille éditeur, 236 p., 19,90 €.

**Al-Qaida. Manuel pratique du terroriste, édition établie par Arnaud Blin, André Versaille éditeur, 191 pp., 19,99 €.